



Salut!

Ça va?

Université Pédagogique
d'État de Blagoveshchensk



Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

J'AI CINQ ANS!

'09
Décembre



2 Bon anniversaire!

6 Assises 2009
à Novossibirsk

8 L'étoile de Kaas

10 L'auberge française

14 J'habite Kaliningrad *nouveauté!*



Le journal est
publié avec le
soutien de
l'AF de Vladivostok

Edito



Chers lecteurs,

vous tenez entre vos mains le numéro spécial de notre journal, qui marque son cinquième anniversaire!

Tout a commencé, il y a cinq ans, un jour de décembre 2004, où une étudiante de première année de notre département de français, Irina Koméeva, est venue me dire: «J'aimerais tellement créer un journal francophone dans lequel nos étudiants et professeurs pourraient écrire en français... Ça vous dirait qu'on travaille ensemble?». Je lui ai répondu «OK!», mais franchement, au début, cette proposition m'a vraiment surprise et m'a paru même un peu bizarre, voire irréaliste. Un journal? En français? Ça se fait comment? Et qui va l'écrire? Personne, parmi nos étudiants et nos professeurs, n'avait jamais eu une semblable expérience. Contrairement à moi, Irina, passionnée de journalisme et qui avait déjà fait ses premiers pas à la télé locale, était accrochée à sa décision et certaine de ses intentions. Elle ne fut pas rebutée par mes intonations sceptiques, et s'est mise immédiatement au travail!

Inventer un titre pour le journal, interviewer les copains de son groupe de première année avec une seule question: «Comment ça va?», encourager et motiver d'autres enthousiastes appartenant aux autres groupes à raconter par écrit pourquoi ils étudiaient le français, pourquoi ils avai-

ent choisi de devenir professeur, comment s'étaient passées leurs vacances d'été, etc. ... Sans oublier de parler, elle-même, de sa passion, le journalisme de télévision! Tout ça en huit pages, avec une maquette très modeste, le tout imprimé en quelque vingt exemplaires sur une imprimante de l'université. Ouf! Seule Irina sait, combien la naissance de ce «premier enfant» a été difficile. Nous le gardons précieusement, il nous est très cher, et il est devenu une page importante de notre histoire!

Le temps a passé, Irina, pleine d'idées novatrices, a initié encore plus d'étudiants à l'écriture afin qu'ils collaborent à notre «Salut!». Le journal a grandi, et il est devenu plus consistant - 12 pages! En juin 2005, notre université a rejoint le réseau des universités francophones de Russie, organisé par l'Ambassade de France. Nous avons alors fait connaissance avec les francophones d'autres villes et régions russes. Et c'est encore et toujours Irina qui a eu l'idée d'inviter nos nouveaux amis à traiter dans nos pages de leurs nouvelles francophones. Ainsi, la géographie de nos auteurs et lecteurs s'est-elle élargie.

Doté désormais de 16 pages depuis 2007, notre cher «Salut!» a déjà eu le privilège d'accueillir dans ses pages les interviews des attachés de l'Ambassade de France, MM. Fabrice DISDIER, Michael KORICHE et, un peu plus tard, celle de Mme Mireille CHEVAL.

Les compliments appuyés adressés à notre travail, venus des responsables de la faculté et de l'université, du Recteur, M. Youriy Serguïenko, lui-même, du SCAC de l'Ambassade

de France et des collègues russes, nous ont inspirés et nous ont encouragés à aller plus loin et à faire vivre notre journal malgré toutes les difficultés qui accompagnaient régulièrement la parution de chaque numéro.

Pendant ces cinq années, le journal a grandi jusqu'à compter vingt pages! Les francophiles d'une vingtaine de villes de Russie, de Sakhaline à Kaliningrad, ont participé à divers numéros. Des passionnés de langue et de culture française d'Egypte, du Mexique, du Brésil, de Pologne, de Finlande, du Canada, des États-Unis, et, bien sûr, de France, tout en appréciant le travail effectué, ont voulu s'associer à notre projet. Notre journal est ainsi devenu le porte-voix de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya ainsi que de l'Alliance Française de Vladivostok.

Aujourd'hui chaque nouveau numéro du «Salut!», est envoyé à une cinquantaine d'adresses afin de rejoindre ses auteurs et ses lecteurs. Nous enregistrons des réactions enthousiastes d'internautes des quatre coins du monde qui lisent sa version électronique sur le site de notre Université.

www.bgpu.ru/fr/gaz.html

Tout embelli pour fêter son anniversaire, notre journal vous propose, dans le présent numéro, des nouvelles rubriques et vous invite à participer à une édition suivante qui sera spéciale, consacrée à l'«Année croisée» qui se déroulera en 2010: «La France en Russie et la Russie en France». Nous vous souhaitons une bonne lecture et nous vous disons à bientôt!

Cordialement, Olga Kukharenko

Nos vœux les plus chaleureux!

C'est bien amusant que nous, 5ème année, ayons presque le même âge que le journal de notre département. Nous avons été les témoins de son évolution, nous avons vu comment il se développait et devenait célèbre. Et, bien sûr, nous avons bien participé à son développement. Pendant 5 ans, nous avons écrit des articles et nous avons appris des choses nouvelles de la France, de gens différents et très intéressants de tous les cotés du monde! C'est pourquoi peut-être nous avons des relations très proches avec «Salut! Comment ça va!»

Tout le monde nous envie parce que

Notre cher journal!

Nous te souhaitons un bon anniversaire! Nous attendons avec impatience chaque fois ton nouveau numéro, te lisons avec plaisir parce qu'il y a toujours un tas d'information pertinente et intéressante.

Nous te souhaitons de ne pas s'arrêter sur ce que tu as déjà obtenu. Cherche et

nous avons une chose parfaite, informative, qui expose nos avis et nous amuse; c'est «Salut! Comment ça va!».

De la part de la 5ème année: bon anniversaire à notre cher journal! Nous te souhaitons de te développer, nous tenir au courant de toutes les nouvelles quotidiennes, de toutes les informations! C'est à toi de nous faire savoir tout ce qui se passe dans le monde francophone. Voyage à travers notre planète! Que tout le monde connaisse notre département chaleureux et notre envie d'apprendre cette langue à la beauté incroyable!



Que tu sois toujours au courant des sujets les plus intéressants! Que tu reçoives beaucoup de prix et de louanges!

Ta 5ème année



trouve: une vaste audience, de nouveaux auteurs talentueux, des sujets curieux pour les articles. Nous aimerions beaucoup te voir un jour coloré!

Nous t'aimons beaucoup, notre «Salut! Comment ça va?»

Ta 4ème année

Bon anniversaire!!!



«Salut, comment ça va» fête son cinquième anniversaire et c'est un vrai plaisir pour moi que d'avoir été conviée à lui adresser mes bien sincères félicitations pour ce qu'il est, remer-

cieur chaleureusement toutes celles et tous ceux qui le font vivre et lui souhaiter belle et longue vie!

Durant ces cinq dernières années, le journal est devenu un incontournable de la communication autour du français en Extrême-Orient. Il porte loin, à travers toute la Russie, l'exemple de l'engagement d'une équipe, d'une Université, de son Recteur pour que vive le français dans cette grande région que la géographie voudrait tournée vers ses voisins orientaux.

Il vous a fallu beaucoup de persévérance, beaucoup d'énergie pour que chaque numéro soit une collection de beaux et bons articles. Vous offrez dans vos colonnes la preuve qu'il existe à Blagovetchensk et dans sa région un esprit de partage, une envie de communiquer et une vraie capacité à communautariser toutes les informations qui servent le rayonnement du français.

Pour avoir pendant les cinq dernières années accompagné la présence française en Russie, je peux vous dire qu'à l'Ambassade à Moscou nous étions fiers de vous, fiers de savoir qu'à l'autre bout du pays vous étiez demandeurs de relations suivies avec nous. Nul doute que la nouvelle équipe saura vous être reconnaissante de votre fidélité.

Pour tout ce que vous avez fait et tout ce que vous faites pour que vive et prospère la langue et la culture françaises dans votre région, je vous dis un GRAND merci.

Je souffle virtuellement avec vous ces cinq bougies et souhaite un Très bon anniversaire à « Salut, comment ça va ! »

Au plaisir de vous retrouver dans le prochain numéro !
Avec mon meilleur souvenir.

Mireille Cheval
Attachée de coopération auprès de l'Ambassade à Moscou jusqu'en août 2009, désormais en poste à Varsovie



Encore Bravo !!!

Pour celui qui se contente de lire la presse, en général, le monde est fait de catastrophes, de conflits, d'affrontements divers et de deuils cruels.

Le lecteur de journaux est ainsi fait, il aime se rassurer en lisant son quotidien favori. Certes la terre tremble et se fissure un peu partout dans le monde, mais sur une chaise ou dans un fauteuil, quel plaisir de savourer la quiétude d'un environnement, bien protégé des vicissitudes ou des affrontements !

Il est des jours où l'on souhaiterait toutefois, comme on dit dans le milieu de la presse, qu'existent des journaux qui se réjouissent de « parler des trains qui arrivent à l'heure ». Mais, comme on vient de le voir, ils sont rares, les médias qui prennent le risque de ce parti pris rédactionnel..

Ils sont rares, mais il en existe. C'est pourquoi je ne peux que saluer l'existence, la ténacité et le succès de « Salut, Comment ça va? »

Sans doute, de bonnes fées se sont-elles penchées sur son berceau car ce journal représente un triple miracle.

Le premier, c'est de ne pas avoir fermé ses portes l'année de sa création. L'enthousiasme de son lancement me semble encore fermement ancré dans les équipes qui prennent le relais d'année en année. Bravo à tous !

Le second tient à son contenu rédactionnel. Voilà un journal qui, écrit à des milliers de kilomètres de mon pays, parle de la France avec une émotion, une ferveur, qui ne peuvent que forcer le respect. Je voulais dire bravo, mais je préfère merci!

Le troisième, c'est qu'il est écrit en français. Oui, en français. À l'heure où les Français s'interrogent sur leur identité et la force de leur langue, voilà qui apporte un démenti de qualité à leurs angoisses.

Pour toutes ces raisons, Merci mille fois, longue vie à votre journal !!

Et encore Bravo!!!

Jean-Pierre Lenôte
Journaliste, professeur et président de l'association des Amis de la langue française.



C'est l'anniv de «Salut! Comment ça va?». Et qu'est-ce qu'on chante en pareille occasion? «Joyeux anniversaire! Nos vœux les plus sincères...

Joyeux anniversaire «Salut! Comment ça va?»... Joyeux anniversaire!» sur l'air de «Happy Birthday». Bien sûr, vous allez avoir un peu de mal pour le troisième vers. Il va falloir articuler la double croche avec virtuosité... Oui, je ne peux pas écrire «manier avec dextérité » ou « avec doigté». On ne se met pas les mains ou les doigts dans la bouche!!!

Chanter sur cet air anglo-saxon, est-ce succomber à la mondialisation ou au contraire, par le biais des paroles françaises, s'approprier un air étranger et donc le nationaliser?

Une plaisanterie est aussi de transformer les paroles ainsi : «Un p'tit beurre day to you...» Un calembour bien de chez nous. Même si, selon Victor Hugo, le «calembour est la fiente de l'esprit qui vole», certainement les biscuits LU souvent servis au cours des fêtes d'anniversaire n'ont-ils pas laissé de si mauvais souvenirs pour qu'ils soient passés dans la chanson. Et puis, c'était si agréable de croquer d'abord les oreilles, puis d'éliminer progressivement les bords, dent après dent, pour garder la plaque centrale pour la fin... Quand on partait en vacances, Maman entreposait dans une boîte métallique quelques «Petit Beurre». Elle ajoutait des carrés de chocolat. Le temps passé en voiture sous le soleil de juillet faisait son œuvre et à l'heure du goûter les biscuits étaient largement enduits de chocolat. C'était un peu délicat, dangereux pour les vêtements mais les doigts trouvaient vite le chemin de la bouche pour s'y faire nettoyer. C'était il y a très longtemps et il n'était pas question de chanter « Choix yeux àne hiver chair, chalum comment chava... ». On en était à «Papa champion, appuie sur le champignon», au risque qu'un platane traverse la route après qu'on a traversé la France du nord au sud avec départ à quatre-cinq heures du matin.

C'est ça les anniversaires, l'esprit s'égare en arrière. 5 ans... Maintenant, «Salut...» va entrer à la grande école surtout après la distinction qu'il a reçu au concours des journaux d'étudiants. Longue vie et « Salut!»

par Francois Louvrier,
enseignant de FLE (Paris, France)



Chère rédaction de «Salut! Comment ça va?»

Je dois vous avouer que c'est grâce à votre journal que j'ai eu ma première expérience journalistique et que mes étudiants ont eu l'occasion de partager leur expérience poétique.

Se retrouver devant son texte écrit et publié, ça donne des émotions! En premier lieu, ses émotions sont liées à la magie des couleurs noir et blanc dans lesquelles le texte est présenté. Deuxièmement, on réalise que l'on est en communication simultanée avec de bien de personnes à la distance qui n'est pas moindre! Et finalement on se sent intégré dans une activité commune qui est la rédaction d'un journal. Merci de m'avoir fait revivre une expérience aussi intense et riche en émotions!

*Au nom de tous les partenaires,
La veille du cinquième anniversaire,
Je vous souhaite de tout mon coeur
De bonnes idées et
de nouveaux lecteurs!
Et à la « cheftaine rédactrice »
Beaucoup de courage et de complices!*

**Oksana Salikhova,
professeur de FLE à l'université des
sciences humaines de Khabarovsk**



Salut à tous! Je suis un jeune étudiant en école de commerce de 20 ans, Lorrain d'origine mais Strasbourgeois d'adoption. Je suis tombé amoureux de la Russie pendant mon adolescence, et ai découvert le journal "Salut, ça va ?" en 2007, à travers le site francomania.ru, qui proposait à l'époque divers liens vers des journaux francophones russes. J'ai depuis fait circuler le lien Internet. Je trouve cela formidable de voir se déployer une telle énergie pour le français dans l'Extrême-Orient russe. Je me souviens avoir lu à toute ma classe préparatoire, en cours de culture générale, le témoignage qu'avait livré Nastia Lizogoub dans le numéro de mars 2008 sur son amour pour notre si belle langue. J'aime tout : les poèmes, les comptes-rendus de voyage en France, les articles sur la région de Blagovetchtchensk, les interviews...

Je continuerai de faire votre publicité et vous souhaite longue vie!

Silvère Milion



Juillet 1962: parution du premier numéro du magazine «SALUT les Copains»

Décembre 2004: parution du premier numéro du journal «SALUT! Comment ça va?»

Décembre 2009: 5 bougies brilleront sur le gâteau d'anniversaire du journal de l'Université de BLAGOVECHTCHENSK.

Dans quelques jours, ce beau «navire» viendra s'amarrer à quai, resplendissant de quantité d'illuminations, prêt à être fêté.

On peut d'ores et déjà écrire que «SALUT! Comment ça va?» et son «équipage» ont mérité de se reposer quelques instants après 5 années d'un programme d'informations et d'événements particulièrement dense.

«A l'Ecole, ils arrivent étudiants, ils en repartent journalistes!» Cette phrase lapidaire mais expressive, résume l'expérience journalistique de l'Université de BLAGOVECHTCHENSK et ses effets sur ses jeunes apprenants.

Les responsables du département de français de l'Université pédagogique ont accompagné et encadré cette soixantaine de garçons et filles pendant ce lustre consacré à la promotion du français, tant dans leurs établissements de la Russie que par la diffusion de leur journal en Europe, voire aux Amériques.

L'effet «Salut! Comment ça va?» fonctionne à plein et pour tous. Pour son «équipage», comme pour les lecteurs, c'est une expérience inoubliable et formatrice, une expérience revigorante et innovante, car le savoir et les traditions françaises qu'il transmet, contribuent à un cursus d'apprentissage professionnel.

Expérience très positive aussi en ce qui concerne cette revue : une fois encore, elle a prouvé que sa vocation fondamentale qui est d'être un journal-école, ouvert au plus grand nombre, la rend aussi capable de répondre à des projets spécifiques comme celui de participer à l'apprentissage du français et de la France.

Mais tous ceux qui en ont la charge sont de vrais professionnels qui se dévouent pour transmettre leur savoir-faire à un «équipage» pas comme les autres.

De futurs professionnels qui viennent apprendre leur métier. Et pourtant, beaucoup n'avaient jamais mis les pieds dans une salle de rédaction et certains n'avaient même jamais vu une imprimante.

Ils sont entrés à l'Université, arrivés tout droit de leurs collèges des quatre coins de la Sibirie.

Ils sont aussi les premiers à découvrir les longues heures consacrées à la préparation des 15 articles, en moyenne, composant chacun des 250 exemplaires de chaque

diffusion papier.

En parallèle, grâce aux professeurs présents à leur côté, tous ces étudiants bénévoles approfondissent des sujets comme l'Histoire de la France, sa géopolitique, ou son économie.

Merci, donc, à «l'équipage» et aux acteurs de «Salut! Comment ça va?» qui, durant ces cinq années, ont fait un travail exemplaire, reconnu par tous les lecteurs.

Qu'ils continuent de se relayer à chaque nouvelle édition pour qu'aucune ride ne le fasse vieillir prématurément!

«Equipage, paré à virer ...»

**Dominique AUDAP,
le vendéen de la Côte Atlantique**

Bon anniversaire «Salut! Comment ça va?»



C'est avec un grand plaisir que nous tenons à vous féliciter pour cette grande Fête! Cinq ans, c'est une date importante.

Nous sommes heureux que «Salut! Comment ça va?» soit devenu notre véritable ami, largement lu et discuté par nos professeurs et nos étudiants.

Il nous permet d'être au courant de la vie francophone dans notre Région. Nous en apprécions hautement la qualité des nombreuses publications consacrées à des sujets et événements différents. «Salut!» mérite l'admiration. Tout étudiant, enseignant, écolier a la chance d'y publier son message, son article et de faire son premier essai de plume. Nous admirons l'enthousiasme inépuisable de l'équipe qui fait ce journal.

Nos meilleurs voeux de bonheur, de prospérité et bonne continuation à votre journal!

**Tatiana Oksessenko et les
francophones de l'institut pédagogique
d'Oussourisk**

Nos félicitations au journal «Salut! Comment ça va?»



Bon anniversaire, nos voeux les plus sincères
Que la vie de votre journal soit longue
Que votre travail soit doux et léger

Que le tirage soit comme chez Vogue

Et que votre journal nous apporte
Seulement de bonnes nouvelles!

**Galina Dyatchenko, professeur de
français de gymnase №1 Pouchkine, de
la part du Club français de Sakhaline**

Impressions Extrême-Orient russe



Nicolas FRAPPE
volontaire international à l'AF-Vladivostok

Bonjour à tous chers lectrices et lecteurs, cela fait maintenant à peu près un mois que je suis arrivé dans cette lointaine ville de Vladivostok après de nombreuses heures de voyage et d'attente. Quand je repense au grand départ, je me souviens très bien des instants lors de l'embarquement à Moscou pour Vladivostok. J'éprouvais la sensation de celui qui ne sait pas encore ce qui l'attend et qui essaie de se faire une idée de cette contrée éloignée sans vraiment y parvenir. Dans ce type de situation il suffit simplement d'être attentif et prêt à se laisser guider l'esprit ouvert. Une fois arrivé, tout se met vite en place et les vagues idées que l'on se faisait jusque-là se transforment en images très concrètes sur lesquelles l'on porte un regard neuf. Puis cette vision nouvelle de celui qui découvre des horizons encore inexplorés s'estompe progressivement jusqu'au stade où nous nous familiarisons complètement avec les lieux qui ne paraissent pour finir plus qu'évidences. Ces premiers instants, certes fugaces, sont parmi ceux que j'apprécie le plus. Ensuite, après un chaleureux accueil de Yana, notre secrétaire de l'Alliance française de Vladivostok, je commençais à découvrir ce «bout du monde» qui peut aussi être considéré comme le «début du monde» par un Vladivostokais.

Je me rappelle des routes sinueuses et vallonnées bordées de verdure jaunissante qui rejoignaient le centre ville depuis l'aéroport. Puis le port de la Corne d'Or peuplé de ses nombreux bateaux de toutes tailles et de tous genres et ces matelots et capitaines en uniforme abordant chaque coin de rue. Que de



découvertes! Il y avait également cette solitaire sirène pétrifiée par on ne sait quel enchantement sur le bord de la mer du Japon. Il s'agit là d'un lieu hors du commun au commencement de la soirée pour aller se promener et observer les derniers instants rougeoyant du soleil se fondant sur la mer et ses îles. Que d'agréables images! Quelques jours plus tard, je commençais déjà les cours à l'Alliance et à l'Université et je faisais connaissance avec les étudiantes et étudiants enthousiastes à l'idée d'améliorer leur niveau en français. Il faut aussi noter qu'en fin de ce mois d'octobre a eu lieu la première séance du Club de Discussion Francophone qui se produira chaque samedi à 14 heures à l'Alliance française de Vladivostok et qui a permis à de nombreuses étudiantes de pratiquer leur français tout en faisant connaissance avec d'autres ami(e)s de la langue française et de sa culture.

Pour continuer les récits de voyage, je vais maintenant vous parler de Blagovetchtchensk qui est une ville située bien au nord de Vladivostok sans trop exagérer et accessible après de nombreuses heures en transsibérien. Bien qu'il y ait de longues distances à parcourir afin de s'y rendre, la destination en vaut largement le détour. La plus grande merveille de cette ville, à mes yeux, se trouve au niveau de sa situation géographique. Fondée il y a près de cent cinquante ans

sur l'une des rives du fleuve Amour qui signifie «dragon noir» dans le dialecte des premiers habitants de ce territoire, cette ville a une vue imprenable sur la Chine et en particulier sur la ville chinoise du nom de Heihe occupant l'autre rive et où l'on peut distinguer nettement les bâtiments et habitations. N'est-ce pas extraordinaire de pouvoir apercevoir deux pays, deux mondes côte à côte, séparés par un fleuve, une longue et dissuasive barrière naturelle? Un spectacle à contempler sans fin. Il me semble l'avoir apprécié pendant au moins deux heures tout en me promenant.

Autre spécificité de Blagovetchtchensk qui est d'autant plus marquante lorsque l'on vient de Vladivostok qui n'est que courbe et asymétrie, c'est la rigueur quadrangulaire avec laquelle elle a été bâtie. Tout est clame, ordre et parallélisme et il devient alors facile d'établir des repères pour ne jamais se perdre. Enfin, il y a encore dans cette ville bien d'autres belles curiosités qui ne demandent qu'à être prises en considération comme le monumental et coloré arc de triomphe dédié au tsar Nicolas II non loin de la place Lénine.

C'était dans le cadre de la Journée de la Pédagogie à Blagovetchtchensk qui m'a permis de rencontrer la très sympathique et accueillante équipe du département de Langue Française de l'Université que je me suis déplacé vers ces étendus plateaux de l'Extrême-Orient russe.



Actualités Assises 2009 à Novossibirsk



*Yana Vaguina,
interprète dans le service
de Coopération Inter-
nationale de l'Université
pédagogique d'Etat
d'Omsk*

Du 3 au 6 novembre, l'Ambassade de France a organisé, comme chaque année, les Assises du réseau des Universités partenaires de l'Ambassade, cette fois à Novossibirsk. C'est l'Université d'Etat de Novossibirsk, qui faisait partie des organisateurs du séminaire.

Le premier jour, c'était l'ouverture du séminaire. Les participants ont été salués par Monsieur le Recteur de l'Université de Novossibirsk, Madame Michèle Debrenne, Monsieur Grigorij Milogoulov (directeur de l'Alliance Française de Novossibirsk), Madame Svetlana Chkarina, représentante de Campus France, de Novossibirsk et par Madame Tatiana Bésory, la nouvelle Attachée de coopération pour le français, chargée du Secteur des Universités.

Le thème du séminaire était «Enseigner avec les TICE et les Medias», sujet très intéressant et tout à fait opportun. A une époque où l'informatique et les nouvelles technologies occupent une grande place dans la vie des jeunes et des élèves, enseigner à l'aide des TICE apporte un bénéfice indéniable. Le programme de travail était articulé autour de trois thèmes, dirigés par trois professeurs de grande qualité, venues de différentes institutions: Mme. Murielle Bidault, enseignante au CAVILAM, Mme. Ha Robin-Tran, responsable nouvelles technologies et multimédia au CUEF et Mme. Isabelle Audras, enseignante à l'Université du Maine.

Chaque jour, dès le matin, il y avait des conférences sur ces trois thèmes. Des collègues ont appris beaucoup de choses très intéressantes et utiles. Les intervenants étaient excellents.

Quant à Mme Bésory, c'est une personne exceptionnelle! Toujours prête à nous venir en aide et qui, malgré la

fatigue, avait tenu s'entretenir en particulier avec chaque participant.

Ces quatre jours ne se sont pas passés sans divertissements ni soirées. Une excellente présentation du site francomania a été présentée par Mlle. Coline Durand.

Pendant la visite du Club français, des artistes ont présenté une pièce bien divertissante en français. La mise en scène a été vraiment impressionnante, car les artistes, bien qu'adultes, l'ont jouée avec une fougue quasi juvénile et leur français était magnifique. On a également entendu la belle voix d'une jeune fille interprétant des romances françaises.

Ce séminaire était vraiment d'excellente qualité. Les stagiaires ont appris des tonnes de choses. En outre, on a fait connaissance avec des collègues russes et français.



Avec Mme Tatiana Bésory

Espérons que, l'année prochaine, un nombre encore plus grand de professeurs venus de différentes villes du pays auront la possibilité de participer à ces rencontres.

ça va?



Réunion-formation à Sofia

Actualités



Nathalia Koutcherenko, Présidente de l'AEFRA

19-22 novembre FIPF, Commission de l'Europe Centrale et Orientale en coopération avec le Centre régional francophone

pour l'Europe Centrale et Orientale a organisé la réunion-formation pour les dirigeants des associations à Sofia (Bulgarie).

La vice-présidente de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya Tatiana Karguina a représenté notre organisation à cette réunion.

Les conférences et les ateliers ont été consacrés aux enjeux de la vie associative, à l'échange d'expériences des associations de la CECO. Les sujets traités sont:

le management de projet au sein de la CEO / CECO; problème de cycle de vie de l'information et son archivage sur le portail de la commission CECO; dimensions collaboratives de la vie associative; envie



J.-P. Cuq, président de la FIPF

d'agir? – quelques commandements clés pour la susciter (conférence animée par Jean-Pierre Cuq, président de la FIPF).

Le programme de la réunion a prévu une soirée interculturelle. Elle a eu lieu dans la salle de spectacles de l'Institut français. Les participants ont apporté des produits (nourriture, boisson, de la musique, des photos et d'autres objets typiques) à l'aide desquels ils ont pu emmener les invités en un court voyage imaginaire dans leurs pays.

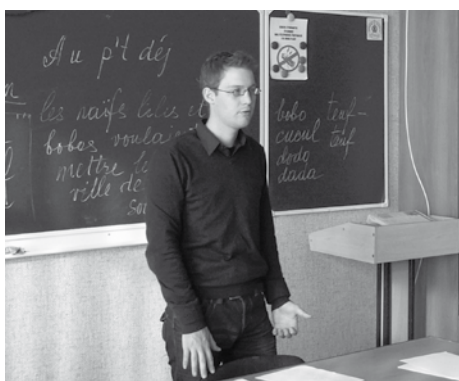
ça va?



Journée pédagogique

C'est le 5 novembre que s'est déroulée la Journée pédagogique organisée pour les professeurs de français de notre région. C'est la deuxième fois que cet événement se tient au sein de l'Université pédagogique de Blagovestchensk. Les organisateurs de ce séminaire, tous enseignants au sein du département de français de BGPU, sont également membres du CA (Conseil d'Administration) de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya. Créée le 18 décembre 2007, notre association se donne pour objet de promouvoir, développer et mettre en valeur l'enseignement de la langue française dans notre région.

Le programme du séminaire comprenait des conférences portant sur la didactique du FLE ainsi que sur la civilisation française. La vice-rectrice de BGPU, Tatiana Karguina, elle aussi enseignante de français, a présenté aux professeurs l'actualité de la langue française. L'intervenant invité, Nicolas Frappe, enseignant de FLE à l'Université d'Extrême Orient et à l'Alliance Française de Vladivostok a animé la conférence consacrée à une approche ludique de l'enseignement



Nicolas FRAPPE, AF Vladivostok

de la langue française. Il a traité également de la réforme de l'enseignement supérieur en France.

La présidente de l'Association, Nathalie Koutcherenko a présenté le compte-rendu des activités réalisées en 2009 ainsi que le plan des actions prévues pour l'année 2010.

15 enseignants et professeurs de français ont pris part à cet événement: de Blagovestchensk (Université pédagogique, Université d'Etat de l'Amour, écoles 5, 15, EKO); de la région de l'Amour (villages de Kazanka, Sergueevka, Kovrijka, Semidomka).

PLAN D' ACTIONS 2010 Association des enseignants de français de la région Amourskaya

Février

Participation au congrès des associations des enseignants de français de Russie à Togliatti

Exposition-photo consacrée à l'année croisée Russie-France

Mars

Concours à distance pour les écoliers « Fais-moi connaître ta ville (ton village, ton école)... »

Concours régional de la chanson francophone pour les étudiants de Blagovestchensk

Avril

Olympiades de français dans les écoles de la région et les établissements supérieurs de Blagovestchensk

Concours de théâtre et de la chanson francophone dans les écoles de la région d'Amour

Concours de poésie pour les étudiants

Novembre

Journée pédagogique pour les enseignants de français de la Région

Assemblée générale des membres de l'Association

Rendez-vous culturels



Maria Kravtsova,
professeur de français
à l'Université d'État
d'Extrême-Orient

"Mon opium... Mes héroïnes...
...J'avoue je suis accro à la libre
Coco, aux paradis sensuels de Gabrielle
Chanel,

J'aime à m'envoyer en l'air, à bord de
l'Electra d'Amelia.

Oui, j'aime me perdre, me noyer
dans le fleuve de sexe, la crue des mots
d'Anaïs Nin : écrivain de l'intime et lib-
ertine

Sur mes écrans, Garbo envoûtante di-
vine défiant le temps,

J'adore Marlène : éblouissante guer-
rière... mon fétiche en guêpière...

Oui je l'avoue ces héroïnes sont mon
opium, mes femmes en majuscules !

Je succombe aux coups de pinceau...
érotique avant-garde... de Tamara de
Lempicka

J'aime à m'injecter le sensuel poison
de Suzy Solidor.

Alors je danse, je m'étourdis, je mets
mes pas dans ceux de Martha Graham,
chorégraphe du désir...

Ces héroïnes sont mon opium.

Vous mes envolées, disparues, rec-
luses avenue Montaigne et délaissées,
vous mes héroïnes aux vies consumées,
dévorées de passion... Je vous révèle
mon addiction...

A vous"

C'est par ces mots magiques que Pa-
tricia Kass nous invite au cabaret, le sien
... Kabaret!

Kabaret est aussi le nom de son spec-
tacle triomphal à travers lequel Patricia
rend hommage aux femmes des an-
nées 30 telles Marlène Dietrich, Greta
Garbo, Anaïs Nin, Suzie Solidor, Coco
Chanel ou Tamara de Lempicka. Autant
de femmes artistes, actrices, chanteuses,
écrivains, peintres, toutes
des créatrices qui ont mar-
qué l'art et ont tellement
apporté aux femmes en
proposant un autre regard sur leurs vies,
leurs places, leurs forces, leurs sexual-
ités et leurs talents à notre société.

Icône en Russie, Patricia est la
première artiste internationale à visiter
26 villes pour la seule Fédération de Rus-
sie, suivent l'Ukraine, le Kazakhstan et
les pays Baltes. Cette tournée s'achèvera

Son "Kabaret"



à Moscou en février 2010 après 16 mois
de tournée, 150 concerts dans 21 pays.

Ce n'est pas par hasard que ce sont
les Russes qui en ont eu la primeur. C'est
un amour mutuel. La Russie accepte tou-
jours la diva française à bras ouverts,
et Patricia ne demeure jamais en reste.
Patricia Kaas aime avant tout chanter
sur scène et sait établir une chaleureuse
connivence avec le public russe, par ex-
emple en 1991 elle donne trois concerts
en Russie devant des salles de 18.000
personnes, en 1993, Patricia Kaas crée
l'événement en donnant un concert gra-
tuit sur les lieux de la catastrophe de
Tchernobyl devant près de 30.000 per-
sonnes, en mars 2005, elle donne des
concerts dans une quinzaine de villes
russes. En 2008 on retrouve Patricia à
Moscou : elle enregistre un duo avec
le groupe russe, UmaTourman, "Tu ne
téléphonerai pas". En Russie elle est ac-
cueillie comme une reine. C'est vrai que
le public russe l'adore.

Ainsi le 23 octobre, le "Kabaret" de
Patricia Kaas a été révélé au public de

*...un spectacle passionné, une ode à
l'élégance, à la musique...*

Vladivostok. C'était un spectacle pas-
sionné, une ode à l'élégance, à la mu-
sique que les gens aiment tant: «Son Mec
à Elle», « Sa demoiselle qui chante le
blues», devenus les hymnes des années
90, Et «S'il fallait le faire», avec lequel
Patricia a fièrement défendu la France à
l'occasion du concours de l'Eurovision

de Moscou le 16 mai 2009. Chansons
du répertoire ou inédites, ici Kurt Weil
salue Django, là glissent sur le par-
quet les pas des danseurs de tango, ail-
leurs s'interpellent Garbo et Gabrielle,
Chanel... Une vingtaine de chansons
pour faire de Kabaret le spectacle de var-
iété le plus abouti, le plus élégant jamais
conçu.

Pour ce grand retour à la scène, Pa-
tricia Kaas s'est entourée de talents qui vi-
ennent de l'Opéra, de la danse contem-
poraine et de la scène électro. Patricia
a imaginé d'illustrer quelques chansons
sur scène par des courts métrages en noir
et blanc, à la fois créatifs et beaux. Elle y
a ajouté une pincée de surprise venue de
Russie, la chanson lyrique de Marina Ts-
vetaeva « Ça me plaît que vous ne soyez
pas malade de moi ».

A une époque où le téléchargement
et le virtuel désincarnent la musique, Pa-
tricia Kaas redonne à la scène ses titres
de noblesses. Artiste à la présence in-
contestable, Patricia a créé pour la scène
ces nouveaux titres, prouvant ainsi que
la musique est en tout
premier lieu un support
émotionnel et physique.

Il fallait une imagerie par-
faite à tant d'émotions, des visuals aussi
contemporains qu'élégants. Comme dit
Patricia elle-même, ses chansons sont
une partie d'elle, des flacons qui renfer-
ment ce qu'elle a de plus précieux.

Par cela cet album n'est pas un album
de plus, mais l'Univers de Patricia Kaas
enfin révélé à son public! Son Kabaret.



Tsoraéva Eléna,
*Coordinatrice des relations
internationales
de l'agence «5ème Avenue »,
Khabarovsk*

Le 21 octobre de 2009 était un jour sans doute exceptionnel pour notre petite ville. Patricia Kaas elle-même allait donner son concert à Platinum Aréna.

Et j'ai été parmi ces quelques milliers de chanceux qui possédaient un billet. Alors, à 19 heures, j'ai déjà pris ma place, goûtant d'avance la féerie magique. Le concert a pris une demi-heure de retard, ce qui nous a paru une éternité! Mais enfin...enfin elle a apparue. Elle était juste la même, que l'on avait vue à la télé – les cheveux blonds courts, la silhouette féminine, la grâce d'une chatte, et sa voix, cette voix ensorcellante de Patricia Kaas – forte, profonde, avec une goutte d'enrouement.

Elle a ouvert le concert avec l'une de ses chansons les plus connues – «Mon mec à moi». Et dès les premiers accords, elle a captivé les spectateurs par son charme, par sa voix.

Le programme présenté portait le titre «Kabaret» - Patricia y incarnait les images des «Femmes au Majuscule» - des grandes femmes du début de XXème siècle – Greta Garbo, Marlène Dietrich,

Rendez-vous culturels

L'étoile de Kaas



Coco Chanel. Elle racontait dans chaque chanson une histoire, une histoire tragique d'une femme forte, irrésistible, mais malheureuse en amour. Patricia a recréé une image d'une époque toute entière. Elle a fait plonger le spectateur dans une atmosphère de cabaret du début du XX siècle, dans un monde de burlesque, de fête, dans un milieu éclatant, théâtrale, où la vie des gens brûle comme des flammes. Mais le thème qui revenait sans cesse dans sa «narration» était celui de l'amour tragique d'une femme.

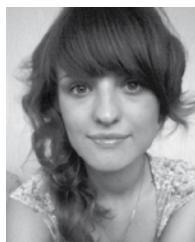
L'organisation scénique était remar-

quablement sobre. Il n'y avait qu'un écran, où l'on projetait les vidéos et les diapos qui accompagnaient chaque chanson. Les couleurs prédominantes étaient le rouge, le noir et le blanc – comme des échos lumineux aux passions de notre vie: la joie, la tristesse et l'amour ... Le groupe de musiciens et une danseuse participaient à cette «Magie» orchestrée par Patricia. Aucun détail n'était superflu. Toute l'attention de spectateur restait sur la chanteuse elle-même.

Alors, Patricia a terminé le concert avec «s'il fallait le faire», une chanson qu'elle avait présentée à Eurovision, et c'était le point culminant. Cette chanson a accumulé toutes ses émotions, toute la force d'un amour à un Homme qui «n'avait jamais aimé une Femme». Les spectateurs applaudissaient debout.

Le temps s'est écoulé rapidement. Mais le concert a produit une impression inoubliable qui a duré et dure encore. C'était vraiment un concert exceptionnel, qui nous a permis de découvrir l'une des grandes étoiles de la scène mondiale, une étoile qui a laissé une trace profonde dans les cœurs de chacun d'entre nous!

Francis Goya a donné un concert à Blago



Ekaterina Krasovskaya,
*étudiante en
cinquième année de
l'Université
pédagogique
de Blagovestchensk*

Un célèbre guitariste belge Francis Goya est venu en Russie grâce au programme «Nostalgie». Il est venu avec deux de ses amis et collègues: son manager et son pianiste Jean-Luc Drillon. Pendant le concert Francis n'a cessé de plaisanter et a même chanté une chanson brésilienne «Maria das Mercedes».

Tout au long du concert, le musicien a beaucoup dialogué avec le public: il nous a proposé de nous amuser, de rêver et même de chanter en commun les «Les soirées à Moscou». Le public a réagi avec enthousiasme à toutes ses propositions. Nous avons même eu la chance d'entendre une petite pièce baptisée «The fly» («La mouche»), du pianiste J-L

Drillon. L'entracte a passé harmonieusement à capture anodine de la mouche avec l'accompagnement du piano. Tout le monde était ravi.

Francis Goya travaille avec Jean-Luc depuis plus de 30 ans, et le considère comme «le meilleur pianiste de France». Mais l'artiste plaisante en se désolant de la nationalité de son ami Drillon – « Français jusqu'aux bouts des ongles » ...

«Entre Belges et Français il y a toujours des petits conflits, parce que les Français ne peuvent pas admettre que nous, Belges, parlons français mieux qu'eux» – le musicien fait alors un clin d'œil au public en présentant son compagnon. Cependant, bien que F. Goya soit fier d'être Belge, la vie dans sa Belgique natale l'insupporte.

- Il y a trop peu d'espace pour douze millions d'habitants, les embouteillages sont permanents et le temps manque. Je suis fatigué de tout ça comme des visages sombres des Belges. C'est pour ça que j'ai décidé de déménager à Marrakesh, au Maroc – une ville merveilleuse. On peut l'aimer uniquement pour son climat et ça



Avec F. Goya et J.-L. Drillon

suffit déjà. Mais moi, je profite de la beauté de son architecture et j'adore le désert.

Quand le moment de dire «au revoir» est venu, le public ne voulait pas le laisser partir. C'était le moment des «bis». C'est alors que Francis et Jean-Luc ont interprété le fameux «Million de roses rouges». Après le concert, le guitariste n'a échappé qu'avec peine aux amateurs qui voulaient tous faire une photo de lui ou avec lui, ou bien lui demander un autographe. Enfin l'artiste a déclaré qu'il était infiniment reconnaissant au public de Blago pour l'accueil chaleureux fait à sa personne ainsi qu'à sa musique.

Il a même exprimé son souhait de rester en Russie un mois de plus.

*Études en France***L'AUBERGE FRANÇAISE****La vie étudiante en France, vue et vécue par une Russe**

Irina Kornéeva,
étudiante
à l'Université
de Bourgogne

Ces jeunes gens souriants que vous voyez sur la photo s'appellent Hélène, Andréa, Irina, Rosa dite Ro-Ro, Romain, Tiphaine et Charles-François... Ils sont les représentants de cinq pays: Roumanie, Pologne, Russie, Mexique et France. A peu près du même âge (de 22 à 25 ans), ils vivent cette année à Dijon. Dans quel but ? Poursuivre la même formation à l'Université de Bourgogne et obtenir un diplôme de Master 2, destiné aux futurs journalistes et attachés de presse. Et aussi, pour vivre tous ensemble (une quinzaine d'autres étudiants de leur groupe est également prise en compte) leur propre histoire de la vie d'étudiant. Leur «Auberge française».

Euromédias

On est exactement 20. Les Français sont en majorité, mais les cinq étrangères rendent cette promotion 2009-2010 quand même internationale. C'est pourquoi, nous avons tous à apprendre de nouvelles choses, et ce même hors des cours: la culture, les mœurs et les traditions des différents pays de nos collègues de la classe. D'ailleurs, ce type d'« apprentissage » est devenu, paraît-il, tout à fait ordinaire dans une université aussi multinationale que celle de Bourgogne.

Notre formation, quant à elle, est consacrée aux métiers de la communication et des médias. Elle a un caractère plutôt généraliste et s'appuie plus sur la mise en pratique de nombreux projets médiatiques que sur des études théoriques. Une approche qui correspond en tous points à un Master professionnel. A mon avis, c'est tout à fait cohérent et même indispensable pour réussir dans la vie: pour être « prêt-à-travailler » dans le métier qui est le nôtre, il vaut mieux apprendre les choses



sur le terrain, que chercher des réponses dans les livres! En gros, si tu n'écris pas d'articles, ne fais pas de fautes et ne cherches pas à les corriger, tu n'apprendras jamais à écrire. Même si tu as lu tous les manuels du monde! C'est ça, le principe de ce Master. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'emploi du temps des «

cours est donnée, soit par de vrais journalistes, soit par des gens exerçant les métiers enseignés. Grâce à ça, on est sûr d'apprendre au moins le minimum!

Le fait que nous soyons occupés du matin au soir, du lundi au vendredi, à la réalisation de nos propres films, reportages, émissions radio et articles, soit pour notre journal étudiant, soit pour le quotidien régional (Le Bien Public), prouve que ma décision de venir à Dijon et de continuer ma formation ici et nulle part ailleurs, a été la bonne. « Je suis bien tombée ! » - me dis-je parfois. Je fais ici ce que j'aime. Ce qui me donne énormément de plaisir. J'acquiers de nouvelles connaissances, un savoir-faire et j'enrichis également ma culture personnelle. Etre noté et évalué tout en se faisant plaisir, n'est-ce pas le rêve de chaque étudiant ?! Je vous donne quelques exemples. Un jour, on est allé tous ensemble au théâtre de



« Euromédiateurs » est bien rempli. Entre les ateliers d'écriture, les cours consacrés à la réalisation de l'audiovisuel (les documentaires et magazines télé) et les programmes radio, pas le temps de s'ennuyer ! La plus grande partie des

Dijon pour regarder un spectacle. Le devoir, qui consistait à rédiger une critique de la pièce, a été pour moi, qui suis passionnée d'art, un véritable plaisir. Une autre fois nous sommes allés à Paris et avons regardé des expositions en rapport avec les thèmes étudiés en cours. Que

de bonheur ! Pour tourner un reportage vidéo autour du thème « Présentez-le », notre équipe a fait la connaissance d'un photographe, qui travaille au Bien Public et qui vient d'inaugurer sa propre exposition sur la Grèce, à la salle municipale de Dijon. Un très bon souvenir ! Et enfin, c'est à Dijon et avec l'équipe de mes amis, que j'ai participé à la réalisation d'une vraie fiction, d'un vrai court métrage ! Une expérience hors-normes ! C'était un petit film de quelques minutes seulement, mais tourné et monté suivant les règles du grand cinéma. Et le plus touchant pour moi, est que mes amis dijonnais m'ont proposé, à moi, de jouer le rôle principal... Imaginez mon trac au début, grand degré de responsabilité au moment du tournage et...mon bonheur en voyant, au montage, que le travail a été fait comme il fallait.

Je me rappellerai toujours ces moments de création en commun, ce plaisir – réel plaisir - de travailler en équipe !

Dijon

La capitale de Bourgogne, baptisée celle des Ducs, ne cesse de me charmer ! Je vis ici depuis trois mois à peine (ce qui, en principe, est déjà suffisant pour connaître la ville), mais je continue d'y faire de nouvelles découvertes presque chaque jour.

Dijon, me paraît-il, c'est un Blagovechtchensk français. Pourquoi? Parce que j'ai trouvé de nombreux points communs, qui rapprochent ces deux villes, initialement si différentes. C'est leur taille, la densité de population, les gens à caractère, dit-on, un peu fermé... et il y a même une certaine similitude culturelle: ces fameuses Rencontres Cinématographiques de Dijon, que l'on peut – pourquoi pas - comparer au festival national de cinéma «Automne d'Amour», qui se déroule aussi en automne à Blago. Ces jolies coïncidences ne font que me fasciner! D'ailleurs, tout est très subjectif.

Pour moi, qui suis née à l'autre bout du monde, aux fins fonds de la Russie orientale, cette ville à une très riche et ancienne histoire, à un mode de vie un peu bourgeoise semblait au début un plateau imaginaire créé pour tourner un film historique. Des vieux quartiers, des constructions du Moyen Age, des rues étroites, des pavés datant des siècles précédents, des pigeons bourguignons

désinvoltes se promenant sur les places publiques avec un certain d'aplomb, comme s'ils étaient les rois du monde ou...comme s'ils venaient de goûter au fameux vin de Bourgogne. Le vieux Dijon est créé pour les arts, pour y filmer, pour s'y donner du plaisir esthétique...

L'autre partie de la ville – le Campus



- est réservée aux étudiants et à leur vie quotidienne. Rien à voir avec les subtilités du centre ville. Ici, ce ne sont que des bâtiments modernes équipés de tout ce dont un étudiant peut avoir besoin. Il

...je reste également très attachée à ce petit

«Salut! Comment ça va!», qui m'a faite!

s'agit des bâtiments appartenant aux différentes facultés, des bibliothèques, des restaurants, de la maison de l'étudiant proposant l'accès à l'Internet, et des nombreux pavillons faisant partie des résidences universitaires...Et ce sont ces dernières qui forment «le cœur» de la vie étudiante! Dans les couloirs, on peut entendre parler toutes sortes de langues étrangères : roumain, hongrois, syrien... Moi-même, qui suis Russe, j'ai comme voisins un Belge d'un côté et une Allemande de l'autre! Imaginez, un dimanche après-midi, où tout ce petit monde est réuni à la cuisine pour préparer un repas et discuter dans «son propre français» (français-russe, français-polonais, français-marocain) des nouvelles,

Etudes en France

des études, des amis...C'est très marrant et c'est très cool! Bienvenue à l'Auberge Française!

Pour suivre mes aventures en France et les vivre avec moi, je vous invite à lire mon blog personnel:

<http://blogs.amur.info/korn-eeva>

Salut! Comment ça va? (en guise de remerciements)

Géographiquement, je suis aujourd'hui très très loin de chez moi, mais je ne le suis pas dans mon esprit. C'est vrai que je ne reçois pas souvent des nouvelles de Blago, de la région d'Amour, de mon ancienne université comme cela était auparavant; mais je reste toujours attachée à notre petit bout du monde, situé à la frontière chinoise. Et je reste également très attachée à ce petit «Salut! Comment ça va!», qui m'a faite! Qui m'a aidée à devenir celle que je suis aujourd'hui et que je deviendrai encore. C'est grâce au travail dans ce journal justement que j'ai maintenant cette possibilité, cette chance d'étudier en France,

de continuer ma formation dans le domaine lié exactement à ma vocation, à ce que je faisais à Blago. J'ai commencé il y a 5 ans à écrire pour «Salut! Comment ça va?», et cela, sans même pouvoir imaginer que j'écrirai un jour pour un quotidien français. Petit à petit j'y suis arrivée! Et quand je montre les exemplaires de «Salut!» à mes amis et collègues dijonnais, je remarque aussitôt les sentiments de sympathie et de grand intérêt adressés à ceux et celles qui font vivre ce projet.

Je serai toujours reconnaissante envers l'équipe de ce journal extrême-oriental dont je faisais aussi partie, il y a encore peu de temps... Ce sont les bénévoles, les passionnés qui font prospérer ce projet, en arrivant d'ailleurs, à faire connaître leur « enfant » dans des lieux très divers, bien souvent très loin de chez eux!

Félicitations pour ce cinquième anniversaire du journal! Très longue vie à notre bébé!

Assistante de russe en France

**Nathalia
Romantchenko,
étudiante de l'université
pédagogique de
Blagovetchensk**

Bonjour, chers amis! Ça va? Pour ce qui me concerne, je vais très bien et en plus je suis très heureuse. Je vis une expérience inoubliable: je réside à PAU, petite ville magnifique du Sud-ouest de la France, où je travaille comme assistante de russe dans deux établissements scolaires: le Collège Marguerite de Navarre et le Lycée Louis Barthou.

L'histoire commença ainsi: Le 1 octobre 2009 je suis arrivée à Pau et je me suis rendue au Lycée pour faire connaissance avec les élèves. Quelle impression ai-je pu leur laisser? Je l'ignore, mais j'étais si fatiguée et épuisée après le voyage qu'une seule idée m'obsédait: la fin du cours pour aller voir ma chambre et m'y reposer. Bien que ce fût la fin de la journée et qu'il n'y ait plus de cours, je pensais que ce jour ne finirait jamais: il restait tant de formalités à accomplir, tant de papiers à remplir....

Les jours suivants furent consacrés aux questions diverses, telles que l'emploi du temps, le salaire etc. Mes élèves étant tous dans des classes différentes, le plus difficile fut de trouver, dans leurs emplois du temps respectifs, des créneaux horaires afin qu'ils puissent tous se retrouver ensemble pour les cours de russe.

Comme je ne partageais pas mes cours avec Anne-Marie, la professeur titulaire de l'enseignement du russe, mes cours, obligatoires pour les élèves, furent considérés par ces derniers comme des heures «supplémentaires». On peut imaginer combien de discussions, de débats et de batailles il y eut entre les élèves et Anne-Marie à ce sujet. Mais les professeurs ont gagné!

Maintenant, j'ai, alternativement, 10 heures de cours une semaine, et 12 heures la semaine suivante. Mais il subsiste toujours des problèmes avec l'emploi du temps: on change toujours quelque chose dans l'organisation et pour finir, on va m'ajouter encore des heures de cours: en définitive, ce sera 12 heures toutes les semaines.

Vous savez, en France, le problème avec l'enseignement de la langue russe est identique à celui de la langue



française en Russie. Le russe comme première langue a été supprimé dans les Collèges et maintenant on veut également le supprimer comme deuxième langue. Au final, ce ne sera que la troisième langue qu'on apprendra seulement au Lycée, et ce malgré les contestations des professeurs de russe.

J'espère vivement que le russe restera au Collège, parce que, vous savez, les collégiens y sont beaucoup plus motivés. J'y ai seulement deux heures d'enseignement, mais j'ai plaisir de travailler avec eux.

Ils s'intéressent beaucoup à la Russie, ils posent des questions différentes, surtout les élèves du 4ième qui ont commencé à étudier le russe cette année. Ils sont six et ils sont très mignons, mes chouchous!

En troisième j'ai 5 élèves, trois d'eux viennent des anciennes républiques de l'URSS, ils parlent couramment le russe. Un garçon habitait pendant 4 ans à Moscou, il parle parfaitement le russe et seulement une fille apprend le russe

depuis deux ans. Il fut décidé qu'elle étudierait avec la classe de quatrième, ça sera mieux pour elle et pour les autres. Le reste des cours, c'est-à-dire 10 heures, je les dispense au Lycée, où j'ai rencontré aussi quelques élèves russo-phones.

Bien sûr, il y a des classes avec qui j'ai plaisir à travailler. Mais tous les doigts de la main ne se ressemblent pas. Quelques classes sont partagées en deux ou trois groupes. Les cours en France durent 55 minutes. Pendant mes cours je suis toujours seule avec les élèves, mais il y a des assistants qui travaillent ensemble avec des professeurs. J'aime bien l'équipe pédagogique du Collège.

On m'y a bien accueillie, les professeurs sont très gentils, aimables, amicaux. Tout le monde me propose son aide, me demande comment je vais, si j'ai besoin de quelque chose etc. J'adore être ici, aider les élèves à apprendre le russe et en plus je perfectionne et améliore mon français.



Avec mes élèves

La relance du français en Finlande

Vie associative

KIEKURA – Un projet national pour le développement de la diffusion du français dans l’enseignement primaire et secondaire



Mme Tiina Primietta, présidente de l'APFF (Association des professeurs de français de Finlande) et coordinatrice du projet KIEKURA

L’enseignement des langues étrangères, à l’exception de l’anglais, est menacé dans un nombre croissant de communes par les restrictions budgétaires. C’est pourquoi les promoteurs du français en Finlande, au premier rang desquels l’Association des professeurs de français (APFF) et le Centre culturel français (CCF), ont soumis en 2007 à la Direction nationale de l’Enseignement du ministère finlandais de l’Éducation un programme national de développement du français au sein de l’enseignement primaire et secondaire. Ce projet de trois ans (2007-2010) intitulé **Kiekura** (spirale en finnois, acronyme formé à partir du finnois Kieli – Kulttuuri – Ranska, soit Langue et culture françaises) est soutenu par la municipalité d’Espoo, deuxième ville du pays, et cofinancé par les autorités éducatives finlandaises.

Kiekura a pour objectifs de proposer aux professeurs de français une formation adéquate et actuelle, d’encourager et motiver le jeune public finlandais à étudier le français ainsi que d’améliorer la visibilité du français dans différents contextes.

Dès son lancement officiel en mars 2008 au Salon de la Francophonie, Kiekura a permis d’entreprendre de nombreuses actions sur le terrain. Des contacts seront renforcés avec les fournisseurs de formation et les décideurs politiques sans oublier les médias.

Les principales actions de Kiekura concernent :

- La mise en réseau nationale au sein de l’enseignement primaire et secondaire.

La première réunion et le séminaire des nouveaux membres du réseau et des futurs coordinateurs du projet avec tous les partenaires du KIEKURA a été organisée à Helsinki en mars 2009. Une quarantaine de parties du pays se sont déjà inscrits à ce projet national.

- La coopération avec les pays membres de la Commission de l’Europe de l’Ouest (CEO) qui représente une des 8 antennes régionales de la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF) : les échanges, le dialogue, les rencontres entre les enseignants de français et les projets

communs.

- La formation continue des professeurs de français

- Le développement des TICE avec l’appui du portail libre d’accès Voie Expresse, lancé fin 2004 qui permet aux professeurs de français de partager leurs ressources et offre aux apprenants un espace d’autoformation. Grâce au soutien de Kiekura, de la ville de Turku et de la forte implication des professeurs de français qui l’animent, ce portail a connu un rapide développement. Son architecture a été revue et son contenu transféré dans un site nouveau format grâce à un cofinancement de Kiekura. On a organisé aussi des stages de formation continue TICE – Voie Expresse aux professeurs de français.

- La création du site Internet de Kiekura (www.kiekura.fi)

- Le lancement du DELF scolaire (depuis 2005) qui s’étend progressivement dans l’enseignement scolaire

- La communication institutionnelle et grand public avec la réalisation de supports en français (autocollants de promotion du français en coopération avec l’APFF et le CCF et un dépliant : 10 raisons d’apprendre le français)

- La promotion de la francophonie (Salon de la Francophonie, le 27 mars 2009)

- La coopération avec d’autres projets nationaux de langue et de culture :

- La coopération avec le projet national de valorisation de la diversité linguistique en Finlande, Promoling.

Le travail partenarial engagé autour de récents projets financièrement soutenus par le ministère finlandais de l’Éducation (Kiekura pour la langue française, projets pour le russe et l’allemand) conduit les autorités éducatives locales à mieux prendre conscience de l’impact des actions initiées par les associations finlandaises d’enseignants de langues étrangères et des coopérations étrangères actives en Finlande.

C’est dans ce contexte que l’agence Opeko de formation continue, financée par le ministère finlandais de l’Éducation et partenaire régulier du programme de formations continues mis en œuvre avec ce poste, a conçu le projet Promoling pour mobiliser les acteurs de l’enseignement des langues étrangères dans les écoles.

Ce projet est centré sur la sensibilisation des autorités éducatives municipales aux enjeux de l’enseignement des langues.

Ce projet s’est articulé autour de rendez-vous de 2 jours dans les cinq principales régions du pays: Helsinki, la capitale, Tampere, région sud-ouest, Kuopio, région est, Oulu, région ouest et Rovaniemi, capitale de la Laponie, région nord. Chaque rendez-vous comprenait :

Jour 1: dans la journée, un séminaire et une table ronde auxquels ont été conviés les directeurs des services de l’éducation des communes de la région, les représentants des chefs d’établissements ainsi que les adjoints au maire en charge de l’enseignement primaire et secondaire des villes les plus importantes (60 à 80 participants), en soirée, une opération festive en direction des familles, avec la participation des représentations culturelles étrangères.

Jour 2: un séminaire de 100 personnes destiné aux professeurs de langues étrangères, aux professeurs des écoles et aux conseillers d’éducation, chargés de l’orientation des élèves et de l’aide pour le choix des matières d’enseignement dans les écoles. L’objectif consiste en une sensibilisation aux questions actuelles d’enseignement des langues et de politique linguistique en mettant l’accent sur le travail en réseau et la motivation des apprenants, cœur du projet Kiekura .

Un second rendez-vous dans chaque ville aura lieu dans l’année qui suit et consistera en un séminaire et un stage de formation centrés sur les problématiques de l’enseignement de chaque langue (suédois, russe, allemand et français). La contribution des partenaires étrangers sera demandée, notamment pour l’identification et une participation à la prise en charge des experts dans le domaine linguistique et éducatif qui interviendront lors des séminaires et formations continues.



J'habite Kaliningrad



Par les étudiants de l'Université internationale de Moscou, filiale à Kaliningrad

Notre pays est grand. Il y a beaucoup de villes dans notre pays. Chaque ville a sa beauté. J'habite Kaliningrad. Ma ville est particulière. C'est la ville du philosophe Emmanuel Kant, du mathématicien Leonhard Euler et ... de Lioudmila Poutina, l'épouse du Premier ministre et ex-président.

La position géographique de Kaliningrad est particulière. Elle a une histoire très riche. Kaliningrad est une ancienne ville allemande. Son nom allemand est Königsberg. Il y a beaucoup de touristes en raison de l'histoire de notre ville. Pas loin de Kaliningrad, se trouve la mer Baltique. Les habitants aiment aller à la mer en été. Ils se font bronzer et se baignent. Mais je ne peux pas me baigner dans notre mer, elle est trop froide.

Kaliningrad n'est pas une ville très étendue, mais elle est belle. Ses rues sont étroites. Il y a beaucoup d'arbres le long des rues. On appelle Kaliningrad la ville verte. Les habitants lui ont donné ce nom parce qu'il y a beaucoup de parcs et de forêts dans notre ville. L'air de Kaliningrad est très pur. Les habitants de Kaliningrad sont bienveillants. Ils aiment leur ville. Il y a un fleuve qui traverse Kaliningrad mais il est sale. Il y a beaucoup de curiosités dans ma ville, par exemple, la Cathédrale, la place Centale, des musées et des châteaux allemands.

Mais il y a beaucoup de choses que je n'aime pas à Kaliningrad. Malheureusement il y a beaucoup de grands magasins. Je pense que ces magasins polluent l'air de notre ville.

Encore un problème, ce sont les em-

bouteillages. Les rues sont étroites et les autos ne peuvent pas aller vite. Et parfois, il est difficile parvenir à l'université à temps.

Mais j'aime ma ville malgré tous ces problèmes.

Eléna Kouzmina

Je m'appelle Marina. Je suis Russe et j'habite à Kaliningrad.

Cette ville est la plus occidentale des villes de Russie. Elle n'est pas très grande, mais elle est belle et intéressante. Autrefois, elle a été allemande c'est pourquoi il y a ici beaucoup d'édifices du style germanique.

L'ancienne cathédrale de la ville est très célèbre. Elle a été bâtie de 1333 à 1380, dans le style gothique, typique de la Baltique. Elle est grande et belle.

Mais le lieu que je préfère est le parc de la ville.

Il est bien dessiné et beau.

Et, ce qui me plaît le plus, c'est qu'on y trouve la ceinture verte où les habitants de ma ville peuvent faire leur promenade et se détendre..

Le musée d'ambre est, lui aussi, fort intéressant et très beau. Il est situé dans une ancienne tour que l'on appelle "Der Donna". On peut y voir une grande collection de pièces d'ambre et d'objets historiques.

Je n'habite pas en centre ville. Ma rue est silencieuse et tranquille et les voisins sont amicaux et gentils.



J'aime ma ville.

Marina Lazareva

J'aime beaucoup Kaliningrad pour son ambiance extraordinaire et cordiale. Ma ville possède un esprit très particulier. Mon humeur dépend de ses couleurs. En automne, au mois d'octobre, c'est la saison du chaos et des vents, d'une poésie pluvieuse et des feuillages flamboyants. Pour moi, l'automne à Kaliningrad, c'est le temps de la méditation et de la réflexion, qui influencent ma force créatrice ; des promenades par les vieilles rues, des flaques grises sur les trottoirs pavés, du parfum subtil du feuillage humide, qui créent des univers nouveaux dans mon imagination. Elles sont imaginaires et réalistes en même temps. C'est la magie de la ville, son esprit. Qu'est-ce qui rend

cette ville si chère pour moi? Ce sont tous ces mélanges qui me font et me transmettent l'esprit de ma ville, de Kaliningrad.

Elena Serbova

L'ambre c'est la résine pétreuse des pins. La plus grande partie de ressources mondiales d'ambre se trouve dans la région de Kaliningrad. Très souvent

après la tempête on peut voir beaucoup de ramasseurs des petits morceaux d'ambre au bord de la mer Baltique. Presque chaque femme dans notre région a les bijoux en ambre et les porte avec plaisir.

Evgeniya Fonova

Professeur de français



Ambre de Kaliningrad

Le Club Français de Sakhaline

Régions russes



Galina Diatchenko,
professeur de français du
gymnase 1 Pouchkine
à Ioujno – Sakhalinsk

Le 21 novembre, le Club Français de Sakhaline a fêté son cinquième anniversaire. Malgré son jeune âge, il est bien connu des Sakhaliniens, parce que depuis cinq ans ces membres font tout leur possible pour que le français vive sur notre île. Chaque mois, sont organisées des rencontres thématiques sur tout ce qui touche à la langue française ou encore tout ce qui a un lien avec la France et sa culture. Les sujets de nos rencontres : «Pouchkine et la langue française», «Les écrivains russes et la France», «Les Français en Russie», «La cuisine française» (avec dégustation de plats préparés par des Français venus de différentes régions de France), «Les parfums français», «Voir Paris et...y revenir!», «Qu'est-ce que je peux te raconter sur Sakhaline?», et beaucoup d'autres.

Cette année les expatriés francophones vont présenter leur Patrie. On a déjà parlé de la Bretagne, le 12 décembre nous parlerons de la Belgique. Chaque mois nous nous intéresserons à une région française ou à un pays francophone. Les expatriés francophones qui travaillent sur notre île, les élèves des grandes classes du gymnase 1 Pouchkine, les étudiants et les adultes de notre ville se retrouvent tous ensemble pour une soirée pour parler français, cette belle langue qu'ils aiment beaucoup.

En novembre 2004, nous étions les premiers à organiser la fête du Beaujolais Nouveau sur notre île. Cette année, pour sa sixième édition, cette fête a rassemblé plus de 130 personnes.

Nous organisons des fêtes pour les adultes et pour les enfants qui apprennent



le français: le carnaval, Noël, etc. Les francophones des différents pays ainsi que les autochtones de Sakhaline prennent part à ces fêtes avec plaisir.

A l'initiative de la société «Sakhalin Support Servicises», compagnie associée de SODEXO, depuis cinq ans, les jeunes sakhaliniens participent à Ioujno – Sakhalinsk – au concours «Connaissez-vous la France et la langue française?». Le jury est toujours composé des Français. Un séjour de quinze jours en France a été offert aux 13 gagnants de ce concours. Parmi eux, quatre ont choisi comme leur futur métier d'enseigner le français. Ils continuent leur formation à Samara, Saint-Petersbourg, Orel et Paris.

Notre club est implanté dans les locaux du gymnase 1 Pouchkine. Dans cet établissement le français est enseigné comme deuxième langue étrangère. La salle de français, très jolie, est équipée de tout le nécessaire : ordinateur, vidéo projecteur, grande bibliothèque. Cette dernière est constituée d'œuvres classiques et contemporaines ainsi que de nombreux magazines et journaux récents offerts par les travailleurs francophones de notre île.

Des cours de civilisation française et de français oral (pour les adolescents) y sont dispensés. Il y a même un club de chanson française et club d'art dramatique pour les plus petits. En avril 2009, c'est l'élève de notre gymnase, Al-

issa Poutyrskaya, qui a gagné le concours fédéral de chanson francophone à Togliati. Juste avant l'année croisée France – Russie, nos élèves de grandes sections ont travaillé pendant six mois sur le thème «L'île de Sakhaline et la France».

Enfin c'est début avril 2009 que notre collectivité a eu le privilège d'avoir la visite de M. Pilippe Leffort, le ministre-conseiller de l'Ambassade de France à Moscou, Mme Mireille Cheval, Attachée de Coopération éducative, Coordinatrice des Alliances Françaises, Mme Nicole Poiteaux, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation de l'université de Strasbourg et M. Cédric Gras, Directeur de



Les gagnants à Paris

l'Alliance Française de Vladivostok. En visite dans notre région et plus spécialement à Ioujno – Sakhalinsk où nous les avons rencontrés. Impressionnés par l'équipement de notre établissement, nos visiteurs ont été tous aussi étonnés de notre amour de la langue française, sur une île où l'anglais est principalement la langue de travail!

En novembre 2009 la directrice du gymnase 1 Pouchkine et sa vice-adjointe ont visité la France sur l'invitation de l'Ambassade de France à Moscou avec visite de travail.

C'est grâce au dynamisme de notre Club que le français vit et évolue presque au bout de monde, sur l'île de Sakhaline!



Dégustation de plats français

Stages

Le meilleur été de ma vie

Un stage de danse (DARC: Danse, Art, Rythme et Culture) au Centre international et festival de Châteauroux a été le meilleur été de ma vie

Grâce à l'Ambassade de France et au département de langue française de l'université pédagogique de Lipetsk, j'ai passé l'été dernier en France. Il y avait là-bas un stage international de danse organisé dans la ville de Châteauroux. J'y suis allé en compagnie d'un groupe de stagiaires russes. Entre autres, des participants de mon pays qui avaient gagné différents concours dont la récompense consistait en un voyage en France. Au début, c'était un peu dur pour moi parce que je ne connaissais personne mais la situation a complètement changé, quand je suis arrivée à Paris. Là, j'ai passé beaucoup de temps avec mon groupe. Nous sommes devenus des amis très proches. Par la suite, nous avons pris le train et nous sommes parvenus à Châteauroux. Dès le premier regard, j'ai beaucoup aimé cette ville. J'y ai trouvé beaucoup d'amis de différents pays. Le premier jour a été le plus difficile, parce que je ne savais pas quoi faire sur place. Mais Eric Bellet, le



directeur du stage, m'a dit: «Tu dois danser, vas-y!» Et j'ai commencé à danser. J'ai eu des cours de salsa et de flamenco. Cet été a vraiment été le meilleur de ma vie. Je n'oublierai jamais ce stage. Tout était bien organisé, tous les repas, toutes les

activités, vraiment tout! J'ai compris que j'étais la fille la plus heureuse du monde. Ça m'est vraiment difficile de trouver des mots capables de décrire tout ce que j'ai ressenti.

Je dois dire que j'ai vraiment beaucoup dansé, de quatre à cinq heures par jour, mais c'était cool. À la fin, nous avons organisé un spectacle de fin de stage, c'était vraiment magnifique. Il y avait 5000 spectateurs, tous venus pour nous voir. Je n'oublierai jamais la sensation que j'ai éprouvée, au premier rang des artistes, en dansant la salsa, c'était super!

À l'issue du spectacle nous avons eu une grande soirée d'adieu. Pour tout le monde, c'était très triste de se quitter. Mais nous reviendrons en France l'année prochaine pour faire un autre stage, pour être ensemble et pour respirer de l'air frais de la vie, de la liberté et de l'amitié. Parce que le DARC* c'est un autre monde, un monde consacré à la danse et à l'amitié.

*Anna Mézentséva étudiante à
l'Université pédagogique de Lipetsk*

Ma visite à Tours

Cet été, au mois d'août, je suis allée pour la première fois en France. J'y ai passé deux semaines à étudier dans un institut spécialisé dans l'enseignement du français langue étrangère (FLE), nommé l'Institut de Touraine, et situé à Tours.

Tours est une ville moyenne, qui a beaucoup de charme. J'ai habité dans une famille d'accueil. Chez un couple de charcutiers à la retraite. Comme vous pouvez l'imaginer, la première chose qui m'a frappée, ça a été la cuisine. Tout ce qu'ils préparaient était pour moi tout neuf et inconnu.. Bref, à chaque fois, je me lançais à la conquête de nouveaux goûts, de nouveaux plats et de nouveaux produits : des charcuteries de toutes sortes, et du fromage de chèvre (à propos, c'est une des spécialités de la région), des biftecks saignants, le kinois, la géline de Tours*,



les glaces (qui me manquent beaucoup). À la fin du repas il me fallait beaucoup de forces pour me lever. C'est ainsi que je suis devenue gourmande.

Pour finir, je voudrais dire quelques mots de Tours, dont je suis tombée amoureuse dès le premier regard. La Loire coupe cette ville en deux parties, la nouvelle et la vieille ville. J'adore surtout le vieux Tours avec ses petits bars, ses rues étroites, son quai magnifique (surtout le soir) et son ambiance magique, inexplicable.

Les cours de l'institut m'ont aussi



beaucoup plu. C'était toujours très intéressant.

En gros, je peux dire que la France a produit sur moi un effet inoubliable. Elle m'a bouleversée et, en quelque sorte, m'a changée.

*Kretova Olga étudiante à l'Université
pédagogique de Lipetsk*

* La Géline de Touraine, appelée aussi «La Dame Noire», fait partie des principales spécialités de la gastronomie tourangelle.

Un voyage écologique, économique et... humain!

Voyages...



Laetitia Giorgis
enseignante de FLE
France

Cette année nous avons voyagé différemment! Tout d'abord, il y avait Anton, notre fils de 10 mois qui passait son premier été avec nous, ensuite, nous avons décidé de voyager à vélos!

Notre but: partir de Crest (département de la Drôme) pour arriver en Gironde, un peu en dessous de Bordeaux, et le tout, juste avec la force de nos muscles: pas de carburant, pas de péage...

Au total: 622 km à travers la France au départ de la Drôme en passant par les cols ardéchois, la Lozère, les vallées de l'Aveyron, les causses du Lot, le Lot et Garonne... pour arriver dans les landes de Gironde, bref, une ligne droite vers l'Ouest! Le tout en 13 jours...

Notre équipement était composé de 2 vélos de route. Mathias tirait une remorque avec les bagages et moi, je tirais une remorque avec Anton. Pour lui, c'était la belle vie: papa et maman pédalaient tant qu'il voulait dormir, jouer ou juste se laisser bercer et bien sûr, tant qu'il ne faisait pas trop chaud.

La France est belle et la visiter à vélo permet de mieux s'en rendre compte: les parfums, les couleurs, toutes les sensations s'éveillent avec le paysage qui défile à une vitesse humaine, assez humaine pour dire bonjour à chaque étranger croisé.

Nous avons ainsi redécouvert la France. Non, la France ce n'est pas que les clichés de Paris ou l'effervescence de certains pôles touristiques; la France c'est aussi des petits coins perdus, que l'on croit parfois inhabités et où la beauté naturellement préservée nous cache de charmantes surprises.

Les difficultés des premiers cols, des nuits courtes (et des dents d'Anton) auraient pu nous arrêter et au final nous nous demandons pourquoi avons nous créé des voitures... Que le monde serait agréable tous à vélos ou à pieds! ok, ok, on rajoute le train, juste le train... aaaahhhhhh ce serait si bien!

Allez, arrêtons les utopies... Mais préparons notre prochain voyage à vélo! Peut-être vers la Turquie, ou pourquoi



pas... vers Blago?!

Nous aurions eu de quoi écrire un sacré carnet de voyage, mais, malheureusement nous n'en avons pas eu la force, une fois Anton couché, il fallait faire mijoter le cassoulet à la lueur de la frontale^^

Un petit brainstorming: nous avons aimé... Regarder les vacanciers s'installer dans un camping, les petits villages désertés à cause d'une ferme qui a fermé, le col le plus dur d'Ardèche, le petit vieux qui nous offre du melon et des tomates du jardin, le vert, le vert, le vert, les odeurs de la ferme, les ch'ti d'à coté qui nous font rire une bonne partie de la nuit, l'orage qui nous force à découvrir l'aligot* et le farçou* dans un bon petit restaurant, la recherche continuelle des petits pots, la joie d'Anton qui joue dans

l'eau, dans l'herbe, dans la terre, les pèlerins de Compostelle, la pause binouse* bien méritée, les sourires des gens qui regardent notre convoi passer, les vallées, les faux plats, les vraies descentes, les champs lunaires ou les dolmens semblent appeler les extra-terrestres, l'odeur des prunes vers Agen, le calme du Lot, le feu d'artifice d'étoiles filantes observées allongés au milieu d'un champ, des tournecols géants qui ensoleillent le moindre nuage...

Bon, on arrête là... vivement l'été prochain!

Aligot: spécialité de l'Aveyron (mélange de pommes de terre et de tome fraîche)

Farçou: spécialité de l'Aveyron (mélange de charcuterie, d'herbes...)

"la binouse": terme familier pour dire "la bière"





Eléna Savelieva,
professeur de français de
l'Université
régionale d'Etat des
sciences humaines de
Moscou

André Gide (1869-1951, Prix Nobel 1947) est un des auteurs français du XX^{ème} siècle, de l'époque d'or du roman français, mais qui est peu lu dans nos salles de classes russes. Il est nécessaire de le découvrir et comprendre ses oeuvres d'un regard nouveau et intérêt linguistique.

La **Symphonie Pastorale**, parue en 1919, présente un nouvel exemple des modalités de la création chez Gide.

Fiche pédagogique

«Mlle Louise m'a fait appeler ce matin, au moment où j'allais me rendre à La Grange. Après une nuit à peu près calme, Gertrude est enfin sortie de sa torpeur. Elle m'a souri lorsque je suis entré dans la chambre et m'a fait signe de venir m'asseoir à son chevet. Je n'osais pas l'interroger et sans doute craignait-elle mes questions, car elle m'a dit tout aussitôt et comme pour prévenir toute effusion:

«Comment donc appelez-vous ces petites fleurs bleues, que j'ai voulu cueillir sur la rivière - qui sont de la couleur du ciel? Plus habile que moi, voulez-vous m'en faire un bouquet? Je l'aurai là, près de mon lit ... »

L'artificiel enjouement de sa voix me faisait mal et sans doute le comprit-elle, car elle ajouta plus gravement:

«Je ne puis vous parler ce matin; je suis trop lasse. Allez cueillir ces fleurs pour moi, voulez-vous? Vous reviendrez tantôt.»

Et comme, une heure après, je rapportais pour elle un bouquet de myosotis, Mlle Louise me dit que Gertrude reposait de nouveau et ne pourrait me recevoir avant le soir.

Ce soir, je l'ai revue. Des coussins entassés sur son lit la soutenaient et la maintenaient presque assise. Ses cheveux à présent rassemblés et tressés au-dessus de son front étaient mêlés aux myosotis que j'avais rapportés pour elle.

Elle avait certainement de la fièvre et paraissait très oppressée. Elle garda dans sa main brûlante la main que je lui tendais; je restais debout près d'elle:

«Il faut que je vous fasse un aveu, pasteur, car ce soir j'ai peur de mourir, dit-elle. Je vous ai menti ce matin ... Ce n'était pas pour cueillir des fleurs ... Me pardonneriez-vous si je vous dis que j'ai voulu me tuer?»

Je tombai à genoux près de son lit, tout en gardant sa frêle main dans la mienne; mais elle, se dégageant, cessa de caresser mon front, tandis que j'enfonçais dans les draps mon visage pour lui cacher mes larmes et pour y étouffer mes sanglots.

«Est-ce que vous trouvez que c'est très mal?» reprit-elle alors tendrement; puis comme je ne répondais rien:

«Mon ami, mon ami, vous voyez bien que je

André Gide

“La Symphonie Pastorale”

tiens trop de place dans votre coeur et votre vie. Quand je suis revenue près de vous, c'est ce qui m'est apparu tout de suite; ou du moins que la place que j'occupais était celle d'une autre et qui s'en attristait. Mon crime est de ne pas l'avoir senti plus tôt; ou du moins - car je le savais bien déjà - de vous avoir laissé m'aimer quand même. Mais lorsque m'est apparu tout à coup son visage, lorsque j'ai vu sur son pauvre visage tant de tristesse, je n'ai plus pu supporter l'idée que cette tristesse fût mon oeuvre ... Non, non, ne vous reprochez rien; mais laissez-moi partir et rendez-lui sa joie.»

La main cessa de caresser mon front; je la saisis et la couvris de baisers et de larmes. Mais elle la dégagea impatiemment et une angoisse nouvelle commença de l'agiter.

«Ce n'est pas là ce que je voulais dire; non, ce n'est pas cela que je veux dire», répétait-elle; et je voyais la sueur mouiller son front. Puis elle baissa les paupières et garda les yeux fermés quelque temps, comme pour concentrer sa pensée, ou retrouver son état de cécité première; et d'une voix d'abord traînante et désolée, mais qui bientôt s'éleva tandis qu'elle rouvrait les yeux, puis s'anima jusqu'à la véhémence:

«Quand vous m'avez donné la vue, mes yeux se sont ouverts sur un monde plus beau que je n'avais rêvé qu'il pût être; oui vraiment, je n'imaginai pas le jour si clair, l'air si brillant, le ciel si vaste. Mais non plus je n'imaginai pas si osseux le front des hommes; et quand je suis entrée chez vous, savez-vous ce qui m'est apparu tout d'abord ... Ah! il faut pourtant bien que je vous le dise: ce que j'ai vu d'abord, e'est notre faute, notre péché. Non, ne protestez pas. Souvenez-vous des paroles du Christ: “Si vous étiez aveugle, vous n'auriez point de péché.” Mais à présent, j'y vois... Relevez-vous, pasteur. Asseyez-vous là, près de moi. Ecoutez-moi sans m'interrompre. Dans le temps que j'ai passé à la clinique, j'ai lu, ou plutôt, je me suis fait lire, des passages de la Bible que je ne connaissais pas encore, que vous ne m'aviez jamais lus. Je me souviens d'un verset de saint Paul, que je me suis répété tout un jour: “Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus.»

Elle parlait dans un état d'exaltation extrême, à voix très haute et cria presque ces derniers mots, de sorte que je fus gêné à l'idée qu'on la pourrait entendre du dehors; puis elle referma les yeux et répéta, comme pour elle-même, ces derniers mots dans un murmure: «Le péché reprit vie et moi je mourus.»

Je frissonnai, le coeur glacé d'une sorte de terreur. Je voulus détourner sa pensée. «Qui t'a lu ces versets? demandai-je.

- C'est Jacques, dit-elle en rouvrant les yeux et en me regardant fixement. Vous saviez qu'il s'est converti?»

C'en était trop; j'allais la supplier de se taire, mais elle continuait déjà: «Mon ami, je vais vous faire beaucoup de peine; mais il ne faut pas qu'il reste aucun men-songe entre nous. Quand j'ai vu Jacques, j'ai compris soudain que ce n'était pas

vous que j'aimais; c'était lui. Il avait exactement votre visage; je veux dire celui que j'imaginai que vous aviez... Ah! pourquoi m'avez-vous fait le repousser? J'aurais pu l'épouser...

- Mais, Gertrude, tu le peux encore, m'écriai-je avec désespoir.

- Il entre dans les ordres», dit-elle impétueusement. Puis des sanglots la secouèrent: «Ah! je voudrais me confesser à lui ..., gémissait-elle dans une sorte d'extase ... Vous voyez bien qu'il ne me reste qu'à mourir. J'ai soif. Appelez quelqu'un, je vous prie. J'étouffe. Laissez-moi seule. Ah! de vous parler ainsi, j'espérais être plus soulagée. Quittez-moi. Quittons-nous. Je ne supporte plus de vous voir.»

Je la laissai. J'appelai Mlle de la M ... pour me remplacer auprès d'elle; son extrême agitation me faisait tout craindre, mais il me fallait bien me convaincre que ma présence aggravait son état. Je priai qu'on vint m'avertir s'il empirait”.

Activités:

I. A lire et à traduire le texte. Pour mieux comprendre:

torpeur (f): état de qqn chez qui l'activité psychique et physique, la sensibilité sont réduites; **enjouement (m):** bonne humeur, gaieté aimable et souriante; **oppressé (e):** qui éprouve une gêne respiratoire; **se dégager:** se libérer; **cécité (f):** état d'une personne aveugle; **véhémence (f):** mouvement violent et passionné, exaltation; **osseux (euse):** dont les os sont saillants; **péché (m):** transgression consciente et volontaire de la loi divine; **verset (m):** chacune des divisions numérotées d'un chapitre de la Bible, du Coran, d'un livre Sacré; **convertir:** amener qqn à la foi religieuse; faire changer qqn de religion, d'opinion, de conduite; **impétueusement:** avec violence; **se confesser à qqn:** déclarer ses péchés; **soulagé (e):** diminué d'une charge; **avertir:** prévenir **entrer dans les ordres:** se faire prêtre; **empirer:** devenir pire

II. A répondre aux questions d'après le texte:

1. Comment s'appelle la héroïne principale de ce texte? 2. Qu'est-ce qu'elle faisait quand le pasteur est entré dans la chambre? 3. Quelle question lui a-t-elle posée? 4. Pourquoi sa voix lui faisait mal? 5. Décrivez, s.v.p. comment était Gertrude ce soir-là. 6. Quel aveu a-t-elle fait? 7. Comment le pasteur a-t-il réagi? 8. Pourquoi elle parlait du péché et s'est souvenue d'un verset de saint Paul? 9. Parlez de Jacques. Est-ce que Gertrude voulait l'épouser? 10. Pourquoi la présence du pasteur aggravait l'état de la jeune fille?

III. A réfléchir et à exprimer son avis:

1. Selon vous, quel livre reste toujours moderne? 2. Est-ce que le style d'un écrivain peut se modifier? 3. Si le texte est mal organisé et il a une mauvaise structure, vous allez continuer de le lire?

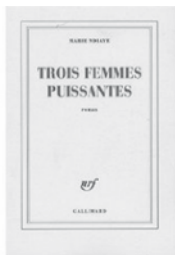
IV. A développer le sujet «Livre préféré»:

1. Quel est votre livre préféré? De quel auteur? Pourquoi ce livre vous attire-t-il? 2. Quand et où se passe l'action dans ce livre? 3. Quel est le personnage principal? 4. De quoi s'agit-il dans ce livre? 5. Quels livres de la littérature française (francophone) classeriez-vous dans les cinq premiers si on vous interrogeait?

Les prix littéraires français 2009

Page littéraire

Le Prix Goncourt 2009 a été attribué à Marie NDiaye pour "Trois femmes puissantes", paru chez Gallimard. Marie NDiaye, première femme à obtenir le Goncourt depuis 1998 a été couronnée au premier tour avec cinq voix contre deux à Jean-Philippe Toussaint pour "La vérité sur Marie" et une voix à Delphine de Vigan pour "Les heures souterraines". Marie NDiaye est née en 1967 à Pithiviers. Elle est l'auteur d'une douzaine de livres - romans, nouvelles, théâtre. Elle a obtenu le prix Femina en 2001, et ses pièces sont entrées au répertoire de la Comédie-Française.



"Trois femmes puissantes"
Trois récits, trois femmes qui disent non. Elles s'appellent Norah, Fanta, Khady Demba. Chacune se bat pour préserver sa dignité contre les humiliations que la vie lui inflige avec une obstination méthodique et incompréhensible. L'art de Marie NDiaye apparaît ici dans toute sa singularité et son mystère. La force de son écriture tient à son apparente douceur, aux lentes circonvolutions qui entraînent le lecteur sous le glacieux d'une prose impeccable et raffinée, dans les méandres d'une conscience livrée à la pure violence des sentiments.

Le Prix Renaudot 2009 a été attribué à Frédéric Beigbeder pour "Un roman français", paru chez Grasset. Frédéric Beigbeder est l'auteur de "Vacance dans le coma" (1994), "L'amour dure trois ans" (1997), "99 francs" (2000), "Windows on the world" (2003, prix Interallié), "L'Egoïste romantique" (2005), et "Au secours pardon" (2007).



"Un roman français"

"C'est l'histoire d'une Emma Bovary des seventies, qui a reproduit lors de son divorce le silence de la génération précédente sur les malheurs des deux guerres. C'est l'histoire d'un homme

devenu un jouisseur pour se venger d'être quitté, d'un père cynique parce que son coeur était brisé. C'est l'histoire d'un grand frère qui a tout fait pour ne pas ressembler à ses parents, et d'un cadet qui a tout fait pour ne pas ressembler à son grand frère. C'est l'histoire d'un garçon mélancolique parce qu'il a grandi dans un pays suicidé, élevé par des parents déprimés par l'échec de leur mariage. C'est l'histoire d'un pays qui a réussi à perdre deux guerres en faisant croire qu'il les avait gagnées, et ensuite à perdre son empire colonial en faisant comme si cela ne changeait rien à son importance. C'est l'histoire d'une humanité nouvelle, ou comment des catholiques monarchistes sont devenus des capitalistes mondialisés. Telle est la vie que j'ai vécue: un roman français."

Le Prix Médicis 2009 est attribué à Dany Laferrière pour "L'énigme du retour" (Grasset). Dany Laferrière est né à Port-au-Prince en 1953. Il est l'auteur de plusieurs romans, notamment "Vers le Sud", adapté au cinéma par Laurent Cantet, et "Je suis un écrivain japonais".



"L'énigme du retour"

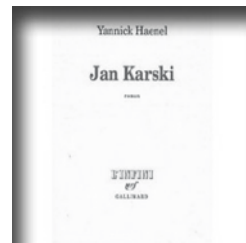
A la suite de cette annonce tragique, le narrateur décide de revenir dans son pays natal. Il en avait été exilé, comme son père des années avant lui, par le dictateur du moment. Et le voilà qui revient sur les traces de son passé, de ses origines, accompagné d'un neveu qui porte le même nom que lui. Un périple doux et grave, rêveur et plein de charme, qui lui fera voir la misère, la faim, la violence mais aussi les artistes, les jeunes filles, l'espoir, peut-être. Le grand roman du retour d'exil.

Le prix Interallié 2009 a été attribué à Yannick Haenel pour son ouvrage "Jan Karski" paru chez Gallimard. Yannick Haenel coanime la revue Ligne de risque. Il est l'auteur, notamment, de "Cercle".

"Jan Karski"

Varsovie, 1942. La Pologne est

dévastée par les nazis et les Soviétiques. Jan Karski est un messager de la Résistance polonaise auprès du gouvernement en exil à Londres. Il rencontre deux hommes qui le font entrer clandestinement dans le ghetto, afin qu'il dise aux Alliés



ce qu'il a vu, et qu'il les prévienne que les Juifs d'Europe sont en train d'être exterminés. Jan Karski traverse l'Europe en guerre, alerte les Anglais, et rencontre le président Roosevelt en Amérique. Trente-cinq ans plus tard, il raconte sa mission de l'époque dans "Shoah", le grand film de Claude Lanzmann. Mais pourquoi les Alliés ont-ils laissé faire l'extermination des Juifs d'Europe? Ce livre, avec les moyens du documentaire, puis de la fiction, raconte la vie de cet aventurier qui fut aussi un Juste.

Le Grand prix du roman de l'Académie française a été attribué à Pierre Michon pour son roman "Les Onze" (ed. Verdier).

"Les Onze"

Les voilà, encore une fois: Billaud, Carnot, Prieur, Prieur, Couthon, Robespierre, Collot, Barère, Lindet, Saint-Just, Saint-André. Nous connaissons tous le célèbre tableau des Onze où est représenté



le Comité de salut public qui, en 1794, instaura le gouvernement révolutionnaire de l'an II et la politique dite de Terreur. Mais qui fut le commanditaire de cette oeuvre? A quelles conditions et à quelles fins fut-elle peinte par François-Élie

Corentin, le Tiepolo de la Terreur? Mêlant fiction et histoire, Michon fait apparaître avec la puissance d'évocation qu'on lui connaît, les personnages de cette "Scène révolutionnaire", selon l'expression de Michelet qui, à son tour, devient ici l'un des protagonistes du drame.

préparé par Olga Plokhonuk, professeur de français

Page pédagogique

Qui a trois souris?

Mme Duval, Mme Dupont, M. Arnoud, M. Château et Mme Lorient habitent dans la rue de l'Europe.

M. Arnoud a un chien et habite entre Mme Duval et Mme Lorient.

La dame qui a un canari, a 33 ans.

La dame qui a 23 ans, habite au 86 et elle est vendeuse.

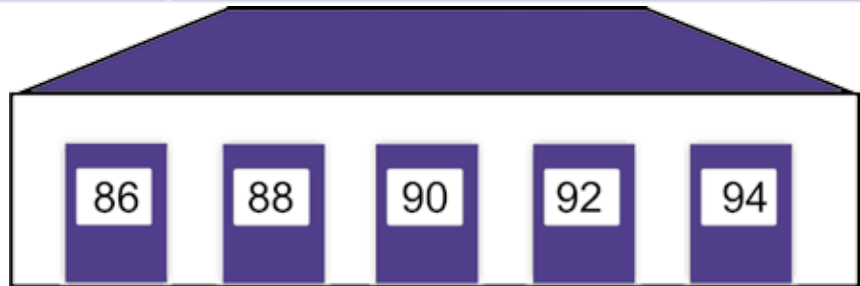
Le policier habite entre la vendeuse et la dame qui a 40 ans.

Au numéro 92, il y a un canari.

Mme Lorient a 40 ans et elle est médecin.

La secrétaire habite entre le médecin et le professeur.

Le monsieur entre la vendeuse et le



médecin a 57 ans.

Il y a 6 animaux dans la rue de l'Europe: un chat, un chien, un canari et trois souris.

La personne qui habite au milieu n'a

pas d'animal.

Une personne a 72 ans.

Mme Duval a un chat.

Mme Dupont n'a pas 72 ans.

Réponses - dans le prochain numéro

	86	88	90	92	94
Nom					
Profession					
Age					
Animal					

Aimer à la folie ou l'Amour est aveugle

La Folie décida d'inviter ses amis pour prendre un café chez elle. Tous les invités y allèrent. Après le café la Folie proposa : „On joue à cache-cache?“, „Cache-cache ? Qu'est-ce que c'est?“ - demanda la Curiosité. „Cache-cache, c'est un jeu. Je compte jusqu'à cent pendant que vous vous cachez. Quand j'ai fini de compter je vous cherche, et le premier que je trouve sera le prochain à compter.“

Tous acceptèrent, sauf la Peur et la Paresse. „1, 2, 3,...“ - la Folie commença à compter. L'Empressement se cacha le premier, n'importe où. La Timidité, timide comme toujours, se cacha dans une touffe d'arbre. La Joie courut au milieu du jardin. La Tristesse commença à pleurer, car elle ne trouvait pas d'endroit appro-

prié pour se cacher. L'Envie accompagna le Triomphe et se cacha près de lui, derrière un rocher.

La Folie continuait de compter tandis que ses amis se cachaient. Le Désespoir était désespéré en voyant que la Folie en était déjà à quatre vingt dix-neuf...

„CENT!“ cria la Folie. Je vais commencer à chercher..! La première à être trouvée fut la Curiosité, car elle n'avait pu s'empêcher de sortir de sa cachette pour voir qui serait le premier à être découvert. En regardant sur le côté, la Folie vit le Doute au-dessus d'une clôture qui ne savait toujours pas de quel côté il serait le mieux caché. Et ainsi de suite,... elle découvrit la Joie, la Tristesse, la Timidité...

Quand ils furent tous réunis, la Curio-

sité demanda:

Où est l'Amour?

Personne ne l'avait vu. La Folie commença à le chercher. Elle chercha au-dessus d'une montagne, dans les rivières au pied des rochers, mais impossible de trouver l'Amour. Cherchant de tous côtés, la Folie vit un rosier, prit un bâton et commença à chercher parmi les branches, lorsque soudain elle entendit un cri.

C'était l'Amour, qui criait parce qu'une épine lui avait crevé un oeil. La Folie ne savait pas quoi faire. Elle s'excusa, implora l'Amour pour avoir son pardon et alla jusqu'à lui promettre de le suivre pour toujours. L'Amour accepta ses excuses et sa promesse.

C'est depuis lors que l'Amour est aveugle et que la Folie l'accompagne toujours.

Les pièges de la langue française

1 Quelle expression signifie que les choses empirent?

«Les choses vont de mal en pire»

«Les choses vont de mal en pis»

2 Lequel de ces mots veut dire «signification»?

Acception

Acceptation

3 Qui est le frère du père de ma sœur?

Mon oncle

Mon cousin

4 On dit de quelqu'un qui mène une existence confortable et douillette:

Il vit comme un coq en pâte

Il vit comme un coq en patte

5 Qu'est-ce qu'une anagramme?

La transposition des lettres d'un mot pour en former un autre

Un mot qui peut être lu dans les deux sens

6 Quel est le genre du mot «tentacule»?

Masculin

Féminin

7 Que signifie l'expression «chercher midi à quatorze heures»?

Etre toujours en retard sur l'horaire

Compliciter les choses

8 Un mensonge est:

Une « crac »

Une « craque »

9 On dit d'un jeune étudiant fraîchement diplômé d'une école qu'il est:

Frais émoulu

Frais émoulé

10 Quel est le pluriel de «bal»?

Des bals

Des baux

d'après www.tv5.org

préparé par Tatiana Novitskaya,
professeur de français

Contacts:

olga.kukharenko@gmail.com

assoamour@gmail.com

Ce numéro a été préparé par Olga Kukharenko, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina, professeures de français, Jean-Pierre Lenôtre, à Paris; Denis Roud, metteur en pages